



Commentaire du texte de LUCRÈCE « Éloge d'Épicure ».

Ce passage est extrait du De Rerum natura de LUCRÈCE, poète latin du I^{er} siècle avant J.C., dont la vie s'étendit probablement de -98 à -55. Ce long poème didactique, écrit en hexamètres dactyliques, est dédié à l'aristocrate Caius Memmius, que Lucrèce souhaite initier à la philosophie épicurienne et à qui il offre ce témoignage d'amitié. L'ouvrage est divisé en six livres (groupés par deux), qui ont pour sujet les atomes, l'âme et le monde.

Le livre I décrit les atomes et le vide. Le passage que nous étudions (vers 62-79, ici numérotés de 1 à 18), intervenant après la présentation du projet de l'auteur, constitue l'éloge du philosophe grec Épicure, venu révéler aux hommes le système de la Nature et les délivrer des dieux. Dans ce texte épique, Lucrèce présente son maître à penser à la fois comme un héros épique et comme le libérateur de l'humanité : ce seront les deux axes de notre lecture **analytique**.



1. L'épopée d'Épicure :

a- La narration

Très habilement composés, ces vers forment un récit complet. En *prologue*, une description de l'humanité AVANT Épicure (vers 1-4); ensuite, en quelques *épisodes*, sont dépeintes l'arrivée et l'action d'Épicure (vers 5-6); enfin, l'*épilogue*, qui opère d'ailleurs un retournement radical de la situation, montre les conséquences sur les dieux et sur l'Humanité APRÈS l'intervention du fameux Grec (vers 17-18). Naturellement, l'emploi de l'hexamètre dactylique, mètre de l'épopée, corrobore cette impression de grandeur du récit.

Le « drame » est rapide (dix-huit vers) car pratiquement à chaque vers correspond une action ; il y a au moins un verbe conjugué ou bien un adjectif au participe (à valeur verbale) par vers et, en tout, vingt-trois formes verbales - ce qui renforce la densité du rythme. D'autre part, scandant le récit régulièrement, la répétition de certains sons par allitération ou assonance martèle la progression. Par exemple, la syllabe -vi- que l'on trouve dans les mots : *vita, gravi, virtutem, vivida vis pervicit, peragravit, victor, vicissim* et *victoria*, témoigne d'une ascension irrésistible dont rend compte également le sens de ces termes liés à un cheminement intellectuel et à une victoire.

Le récit de la victoire d'Épicure sur la religion présente le trait majeur de l'épopée : la célébration d'un héros qui accède à une surhumanité. Devant provoquer l'admiration du lecteur, l'ensemble du passage est dominé par les figures de style habituelles au genre épique, notamment l'hyperbole et la gradation (culminant au dernier vers *nos exaequat victoria caelo*), qui participent à l'amplification du personnage et de ses actes.



b- Le héros

Jamais nommé expressément dans ce texte, Épicure apparaît sous des épithètes ou périphrases. D'abord, il est présenté comme *Graius homo*, forme doublement épique en ce qu'elle utilise l'archaïsme *Graius* (prolongé par la diérèse *Gra-i-us*) au lieu de *Graecus*, et en ce qu'elle le désigne d'un mot générique : *homo*. Ce terme consacré à Épicure met en évidence la dimension universelle du personnage (d'ailleurs soulignée par le rapprochement entre *homo* et *mortales*).

Dans la suite du récit, il n'est présent grammaticalement que dans la 3^{ème} personne du SG des verbes, mais ceux-ci sont nombreux, comme Épicure est partout. Dans l'éloge de celui-ci, l'espace est largement déployé, offert à la découverte intellectuelle : c'est celui du ciel [le mot *caelum* apparaît trois fois], de l'immensité de l'univers (*omne immensum*), d'une vision cosmique (*a caeli regionibus/in terris*). Dans ce cadre ouvert, les verbes qui décrivent les actions du héros marquent un puissant dynamisme : mouvement ascensionnel (*tollere ... oculos*), adverbes et préverbes marquant la lutte libératrice (*contra, obsistere, ecfringere, exaequat*) ou ayant une valeur intensive (*pervicit, processit, peragravit*). D'autre part, ce personnage est toujours le premier : *primus* est répété trois fois. Enfin, il est caractérisé comme agissant : son avancée est éclatante.

Reprenant les caractéristiques du schéma actantiel, on peut ici facilement faire d'Épicure le Sujet ; son Objet sera la connaissance de la Nature, son Opposant la Religion, son Adjuvant l'ardeur de son esprit, son Destinataire l'Humanité, et son Destinateur, c'est-à-dire ce qui lui assigne cette quête héroïque, la Raison. Le sujet, Épicure, simple mortel, mais héros, est heureusement doté de nombreuses qualités : il en faut pour lutter contre un adversaire, la religion, présentée de manière allégorique sous les traits d'un monstre à l'horrible apparence (*horribili super aspectu*), à la masse imposante (*oppressa gravi sub religione*), à la tête menaçante (*caput... ostendebat*). On peut d'ailleurs considérer comme des substituts lexicaux de *religio* les expressions *fama deum ... caelum*) dont les caractéristiques concrètes amplifient l'attitude menaçante du monstre : *fulmina et minitanti murmure*. C'est cette personnification monstrueuse de son opposant, sorte d'hydre, qui inscrit Épicure dans la lignée des personnages héroïques de l'épopée, tels Hercule ou Prométhée. Vainqueur de l'épreuve traditionnelle du combat contre un monstre, le héros apparaît comme celui qui délivre, le sauveur de tout un peuple.

La religion maintient les hommes dans l'ignorance et la peur, dit Lucrèce. La philosophie les éclaire et les rassure. Elle leur donne les moyens de se connaître et de connaître le monde alentour, et d'y vivre heureux.

2. Le message philosophique :

a- Une libération

Dans l'univers du mythe, voici la conception du monde de Lucrèce et d'Épicure. Elle repose sur l'intelligence et la volonté de dépasser les apparences immédiates - exprimées à travers le concept fondamental de *ratio* (v. 16), dont le champ sémantique englobe les notions de : calcul, jugement, raison, explication, méthode, doctrine. Le héros positif qui incarne cette conception du monde déploie son oeuvre libératrice dans



un espace ouvert.

L'objet de sa quête ambitieuse, la connaissance de la Nature, est exprimé dans une longue phrase (v. 11-16) contenant sept propositions, jalonnant autant d'étapes. Pour l'atteindre, il doit parcourir des espaces immenses (*omne immensum peragravit*) et briser les liens qui enserrant l'homme dans la crainte religieuse (*ecfringere arta naturae portarum claustra*), sans avoir peur de franchir les murailles de feu (*flammania moenia mundi* dont on croyait l'univers borné. [L'idée de feu se trouve étymologiquement dans le mot Empyrée, la plus élevée des quatre sphères célestes, qui contenait les astres et qui était le séjour des dieux.]

Au terme de la quête épicurienne se découvre le mot-clef *natura* (v. 10). Ce terme est repris par l'expression *quid possit oriri, quid nequeat* - ce qui peut naître et ce qui ne peut pas, ce qui est possible et ce qui est impossible - Lucrèce démontrant que les lois de la physique, mises en lumière par Épicure, interdisent de croire à un certain nombre de choses, telles que les prodiges, les miracles, les interventions divines - ce qui libère l'humanité, jusque là asservie (*oppressa*), de la *religio*, en fait superstition et religiosité !

b- La grandeur de l'esprit humain

La doctrine épicurienne appréhende mentalement le monde.

L'adjuvant du héros, c'est son intelligence, l'ardeur de son esprit. De nombreux termes entrent dans le champ lexical de l'esprit : *acrem animi virtutem, vivida vis animi, mente animoque, ratione* et connotent l'idée de force vitale. L'action d'Épicure est tout entière déterminée par sa volonté intellectuelle de comprendre et d'expliquer la Nature; et cette action n'a de sens que par ses destinataire et destinataire, puisque c'est cela qui exprime la dimension théorique et philosophique du récit de Lucrèce. Employé très souvent dans le chant I, le terme *ratio* condense tous les aspects de la démarche épicurienne. Se rattachant au verbe *reor, ratus sum* compter, calculer, penser, juger, la notion recouvre des acceptions diverses, désignant tantôt la faculté abstraite de raisonner (jugement, intelligence, raison), tantôt une technique, un système d'explication (méthode, doctrine). Or la conjugaison de ces valeurs abstraites et concrètes caractérise précisément l'action d'Épicure qui suppose d'abord la compréhension intelligente de la Nature, et ensuite, l'élaboration d'une doctrine visant à transmettre aux hommes cette découverte. Le destinataire de la victoire du Grec est ainsi intimement lié à la fois à son adjuvant (exprimé, nous l'avons vu, par *mens* et *animus*) et à son destinataire, les êtres humains : admirable cohérence d'une action véritablement prométhéenne !

Pour résumer la démarche d'Épicure, on peut dire qu'elle est à la fois : résistance à l'oppression (*obsistere*), lutte guerrière (*pervicit, moenia, victor*), victoire et libération (*claustra ecfringere, omne immensum peragravit, victoria*), renaissance (*quid possit oriri*) et manière d'égaliser les dieux (*exaequat caelo*). La bénéficiaire de cet héroïsme, c'est l'humanité entière, évoquée par les expressions *humana vita* et *mortalibus*. Le caractère universel de cette action est souligné par la notion de communauté à laquelle appartiennent aussi le héros lui-même, l'auteur du poème, et ses lecteurs, c'est-à-dire NOUS ! En effet, le pronom de la 1^{ère} personne du PL est répété aux v. 14 et 18 : *refert nobis, nos exaequat*.



Pour conclure, rappelons que ce texte était déjà bien connu dans l'Antiquité. Il fut traduit au XVIII^{ème} siècle par le grand poète français André Chénier, mort sur l'échafaud à 32 ans (en 1794) pour avoir dénoncé les excès de la Terreur sous la Révolution Française.

Nous avons également vu que l'Éloge est un genre littéraire renouvelé par Lucrèce, qui, à travers la glorification d'Épicure, transmet un message philosophique. Ce combat de l'homme sera repris, en France, au XX^{ème} siècle par Camus et Sartre, mais avec un but différent. Camus considère que Lucrèce est le premier véritable penseur moderne, dans la mesure où il transforme en révolte ce qui, chez Épicure, n'était que sagesse, et il écrit dans L'Homme révolté : « *Épicure lui-même, dans l'épopée de Lucrèce, deviendra le rebelle magnifique qu'il n'était pas. On sent ici la différence qu'il peut y avoir entre ce blasphème nouveau et la malédiction antique. Les héros grecs pouvaient désirer devenir des dieux, mais en même temps que les dieux déjà existants. Il s'agissait alors d'une promotion. L'homme de Lucrèce, au contraire, procède à une révolution. En niant les dieux indignes et criminels, il prend lui-même leur place. Il sort du camp retranché et commence les premières attaques contre la divinité, au nom de la douleur humaine* ».



Annexe : la traduction du poète André CHÉNIER (1762-1794)

Un Grec fut le premier dont l'audace affermie
Leva des yeux mortels sur l'idole ennemie.
Rien ne put l'étonner. Et ces Dieux tout-puissants,
Cet Olympe, ces feux, et ces bruits menaçants
Irritaient son courage à rompre la barrière
Où, sous d'épais remparts obscure et prisonnière,
La nature en silence étouffait sa clarté.
Ivre d'un feu vainqueur, son génie indompté,
Loin des murs enflammés qui renferment le monde,
Perça tous les sentiers de cette nuit profonde,
Et de l'immensité parcourut les déserts.
Il nous dit quelles lois gouvernent l'univers,
Ce qui vit, ce qui meurt, et ce qui ne peut être.
La religion tombe et nous sommes sans maître ;
Sous nos pieds à son tour elle expire ; et les cieux
Ne feront plus courber nos fronts victorieux.